

SYDNEY 2008 - MADRID 2011
Rencontre internationale des responsables des JMJ
Rome, 3-5 avril 2009

Présentation du Message du Saint-Père aux jeunes
à l'occasion de la XXIV^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse 2009

S.E. Mgr. Josef Clemens
Secrétaire
Conseil Pontifical pour les Laïcs

Chers confrères dans le Sacerdoce (et dans l'Épiscopat),
Très chers délégués des Conférences Épiscopales et des Mouvements Ecclésiaux et des
Nouvelles Communautés !
Très chers amis et amies !

Avant d'exposer les grandes lignes du Message du Saint-Père aux jeunes pour l'année 2009,
je voudrais vous présenter le thème de cette année dans le cadre complet des thématiques
des prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse jusqu'à la JMJ de Madrid en août 2011.

1. Les thèmes des trois prochaines JMJ

Le Saint-Père a lui-même annoncé les trois thèmes dans son Message de 2009 :

- XXIV^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse (2009) :
« *Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant* » (1Tm 4,10)
- XXV^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse (2010) :
« *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » (Mc 10,17)
- XXVI^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse (2011) :
« *Enracinés et fondés en Christ, affermis dans la foi* » (cf. Col 2,7)

2. La « dynamique » de ces trois ans

Chacun des thèmes a sa logique propre et, en même temps, est lié aux deux autres. Le premier, pour cette année **2009**, parle de l'espérance, à partir d'une citation prise de la première lettre de saint Paul à Timothée, dans le cadre de l'Année Paulinienne 2008-2009 :
« *Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant* » (1Tm 4,10).

Dans le contexte actuel, il apparaît évident que ce thème est essentiel pour les jeunes – nous en reparlerons ensuite. Il est évident aussi que l'espérance est une vertu clé de la vie chrétienne. Le Pape a dit que : « La question de l'espérance est, en vérité, au centre de notre vie en tant qu'être humain et de notre mission de chrétiens, surtout à l'époque contemporaine ».

Ce thème est aussi lié à l'appel missionnaire qui a retenti à la JMJ de Sydney, où le Pape a expliqué aux jeunes que l'Esprit Saint fait de nous tous des témoins de l'espérance, aujourd'hui, au cœur du monde dans lequel nous vivons, et il les a exhortés à participer à la construction d'un monde nouveau où la vie est accueillie, l'amour est généreux et l'action libérée de tout égoïsme.

Voici ses paroles : « Chers jeunes amis, le Seigneur vous demande d'être des prophètes de cette nouvelle ère, des messagers de son amour, capables d'attirer les personnes au Père et de bâtir un avenir plein d'espérance pour toute l'humanité » (Homélie du 20 juillet 2008).

Le thème de l'année **2010** part de la demande du jeune homme riche à Jésus, reportée dans l'évangile de Marc : « *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » (Mc 10,17=Mt 19,16=Lc 18,18).

En 2010, nous célébrerons le 25^{ème} anniversaire de la lettre que Jean-Paul II a écrit aux jeunes en 1985, dans laquelle le Serviteur de Dieu présentait un magnifique commentaire de cette rencontre de Jésus avec le jeune homme riche, qui représente d'une certaine façon tous les jeunes¹. La question posée par le jeune homme concerne l'agir : « Que dois-je faire ? ». Le thème de la JMJ 2010 portera donc sur l'engagement chrétien dans le monde. Et le but de cet engagement, c'est « obtenir la vie éternelle ». Nous comprenons ainsi comment ce thème est le prolongement du précédent, basé sur l'espérance de la vie éternelle.

Enfin le thème de la JMJ de Madrid, en **2011**, prend appui sur la lettre de Saint Paul aux Colossiens et porte sur l'enracinement de la foi dans le Christ : « *Enracinés et fondés en Christ, affermis dans la foi* » (cf. Col 2,7). Le Pape encourage constamment les jeunes à cultiver la foi chrétienne, afin qu'elle devienne mûre et solide, une base forte et sûre pour leur vie.

Le Saint-Père propose donc aux jeunes chrétiens, durant ces trois ans, un véritable « itinéraire de formation » vers Madrid. Et, comme on peut le voir, cet itinéraire tourne, d'une certaine façon, autour des trois vertus théologiques : *espérance, charité et foi*. Comme l'écrivait le poète français Charles Péguy, si les trois vertus sont comme trois sœurs, c'est la plus petite, l'espérance, qui tire par la main les deux autres. Voilà sans doute pourquoi notre chemin commence par l'espérance.

¹ Cf. Jean-Paul II, Lettre Apostolique *Dilecti Amici* aux jeunes du monde à l'occasion de l'Année Internationale de la Jeunesse (31.03.1985), Librairie Éditrice Vaticane, Cité du Vatican 1985.

3. Le « contexte » du thème

Je pense que le thème choisi pour la JMJ 2009 – « *Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant* » (1Tm 4,10) – est très adapté pour les circonstances présentes, pour plusieurs raisons.

La première dérive de l'Année Paulinienne en cours : le thème en effet est tiré directement de la pensée de saint Paul, dont il constitue l'un des aspects les plus importants, vu le nombre de fois où la parole « espérance » apparaît dans ses lettres.

Mais ce thème est d'actualité aussi à cause du contexte socioculturel présent. La crise contemporaine se présente sous de nombreux et divers aspects : crise financière, crise de l'emploi, crise économique, manque de nourriture et d'eau pour de nombreuses populations, etc. Mais c'est aussi une crise morale, crise de la famille touchée par un grand nombre de divorces et par la promotion d'autres modèles de vie, problèmes graves de natalité, de bioéthique, etc.

Si on y réfléchit bien, tout cela est lié en grande partie à la vertu de l'espérance. C'est le manque d'espérance qui empêche un couple de donner la vie et donc de construire une famille. C'est le manque d'espérance qui empêche les gouvernements et les entreprises de faire des projets. Et les jeunes sont parmi les premières victimes de cette crise d'espérance : si la société ne leur offre aucune espérance pour un avenir conjugal et familial, pour un avenir professionnel, comment peuvent-ils penser à construire quelque chose aujourd'hui ? À quoi bon étudier ? À quoi bon faire des projets d'amour durable ? Et cela est encore plus dramatique si l'on pense que la jeunesse est en fait le temps de l'espérance, c'est justement l'une de ses caractéristiques.

C'est donc la mission de l'Eglise de rendre aux jeunes ce qui est vital pour eux : la capacité d'aller de l'avant, de s'engager, de se former pour préparer leur avenir et l'avenir de ce monde, et donc de vivre le présent pleinement.

De plus, c'est aux jeunes chrétiens qu'appartient la mission d'être témoins de l'espérance auprès de leurs contemporains. La communauté des croyants devrait faire d'eux, par la grâce de Dieu, les témoins de l'espérance pour le monde. À toutes les époques, la société a bénéficié de l'apport des jeunes.

Rappelons l'influence des jeunes moines dans l'Europe du Moyen-âge et l'œuvre de saint François d'Assise. Plus proche de nous : le jeune Frédéric Ozanam (1813-1853) qui a fondé la Société de Saint Vincent de Paul à l'âge de 20 ans (1833), ou bien pensons à l'impact de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897) et du bienheureux Pier Giorgio Frassati (1901-1925), morts tous deux à 24 ans.

Tant de jeunes ont participé activement à la vie de notre monde, parce qu'ils étaient soutenus par une grande espérance. Cette espérance se trouve en Christ, le Dieu vivant, comme saint Paul l'affirmait, après en avoir fait l'expérience sur le chemin de Damas, alors qu'il avait une vingtaine d'année. Et, jusqu'à sa mort, il en fut un témoin passionné.

4. Un thème cher à Benoît XVI

Comme nous le savons, le Pape a consacré à l'espérance sa deuxième encyclique, *Spe salvi*. Dans cette encyclique, il montre combien l'espérance, si vitale pour ce monde, est présente dans toute la vie de l'Église et dans toute l'Écriture Sainte. À titre d'illustration, le Saint-Père rappelle le beau témoignage de la sainte africaine Joséphine Bakhita, née vers 1869 au Darfour (Soudan).

Esclave, battue chaque jour, puis vendue à un consul italien, Joséphine découvrit Jésus-Christ, le bon Maître qui l'aimait et faisait d'elle la fille de Dieu le Père. Être aimée quoi qu'il arrive, telle était son espérance. Baptisée vers l'âge de 21 ans, elle a choisi ensuite la vie religieuse, prise d'un grand désir missionnaire de partager son espérance au plus grand nombre.

Dans l'encyclique *Spe salvi*, Benoît XVI explique aussi comment, durant les deux derniers siècles, la culture dominante a cherché à fonder l'espérance hors de la relation avec Dieu : l'espérance a souvent été mise dans le progrès scientifique et technique, dans les systèmes politiques, dans la liberté individuelle et le matérialisme. Dieu a été le grand absent de nombreux courants de pensée. Et on sait le résultat : les guerres et les injustices criantes du XX^{ème} siècle, l'individualisme et le désespoir dans les sociétés riches comme dans les pays pauvres.

Dans son Message aux jeunes, Benoît XVI reprend cette analyse significative : « L'expérience montre que les qualités personnelles et les biens matériels ne suffisent pas à fonder cette espérance que l'âme humaine recherche en permanence. Comme je l'ai aussi écrit dans l'encyclique *Spe salvi*, la politique, la science, la technique, l'économie et toute autre ressource matérielle ne sont pas suffisantes à elles seules pour offrir la *grande* espérance à laquelle tous aspirent. Cette espérance "ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre" (n. 31). C'est pourquoi une des conséquences principales de l'oubli de Dieu est l'évident désarroi qui marque nos sociétés, avec ses dimensions de solitude et de violence, d'insatisfaction et de perte de confiance qui aboutissent fréquemment à la désespérance. »

Voilà pourquoi il exhorte les jeunes à chercher la *grande espérance* et à en être les missionnaires : « Nous savons qu'en Dieu seul l'être humain trouve sa vraie réalisation. Le premier engagement qui nous concerne tous est donc celui d'une nouvelle évangélisation qui aide les nouvelles générations à redécouvrir le visage authentique de Dieu, qui est Amour. A vous, chers jeunes, qui êtes en recherche d'une espérance ferme, j'adresse les mêmes paroles que saint Paul adressait aux chrétiens persécutés de la Rome d'alors : "Que le Dieu de l'Espérance vous donne en plénitude, à vous qui croyez, la joie et la paix, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint." (Rm 15, 13) »

5. À l'école de saint Paul

En cette Année Paulinienne, Benoît XVI propose Saint Paul aux jeunes comme modèle d'apôtre de l'espérance. Et la clé de son espérance, c'est sa rencontre du Christ sur le chemin de Damas. Le Pape souligne que pour lui l'espérance n'était ni un sentiment, ni une idée, ni un optimisme béat, mais un don qui naissait de la rencontre avec le Sauveur du monde :

« Pour Paul, l'espérance n'est pas seulement un idéal ou un sentiment, mais une personne vivante : Jésus Christ, le Fils de Dieu. Intimement pénétré de cette certitude, il pourra écrire à Timothée : “Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant.” (1 *Tim* 4, 10). Le “Dieu vivant” est le Christ ressuscité et présent dans le monde. C'est Lui la vraie espérance : le Christ qui vit avec nous et en nous, et qui nous appelle à participer à sa propre vie éternelle. Si nous ne sommes pas seuls, s'Il est avec nous, ou mieux, si c'est Lui notre présent et notre avenir, pourquoi avoir peur ? »

Ceci est à la fois très simple et très fondamental et a des conséquences très claires pour la pastorale des jeunes. Nous ne pouvons pas donner aux jeunes des raisons d'espérer sans leur proposer la rencontre avec le Christ. Tout le reste est secondaire. Sans la proposition d'une relation forte et première avec la personne du Sauveur, nous construisons sur du sable. Rien ne restera de notre travail pastoral auprès des jeunes. A l'inverse, s'ils auront trouvé le Messie, ils pourront alors recevoir de lui les moyens d'avancer dans l'existence et de remplir leur mission de chrétiens. Ce n'est pas un verre d'eau qui faut leur apporter, en puisant dans notre réserve personnelle, c'est à la source qu'il faut les conduire. Alors ils pourront retourner s'y abreuver et y conduire d'autres.

6. Les « moyens » de l'espérance

Comment permettre aux jeunes chrétiens de recevoir cette espérance par la rencontre avec le Christ ? Le Saint-Père rappelle les médiations habituelles par lesquelles le Christ s'offre à nous.

D'abord la prière, acte d'espérance par excellence. Le cardinal Ratzinger parlait il y plus de vingt ans, au cours d'exercices spirituels (1986), de la prière comme « interprétation de l'espérance » (Thomas d'Aquin) et il ajoutait : « La prière est la langue de l'espérance »². Concrètement il proposait le Notre Père comme une école d'espérance : son initiation concrète. Il disait alors : « Un homme désespéré ne prie plus, parce qu'il n'espère plus ; un homme sûr de son pouvoir et de soi-même ne prie plus, parce qu'il se fie seulement de lui-même. Celui qui prie espère en une bonté et en un pouvoir qui vont au-delà de ses propres possibilités. La prière est l'espérance en acte. »

Faisons de nos groupes de jeunes des écoles de prière ! Avec la célébration de l'Eucharistie et des autres sacrements, en particulier de la Réconciliation, qui est le sacrement de l'espérance « par excellence ». Proposons généreusement tous les sacrements.

²

J. Ratzinger, *Regarder le Christ*. Exercices de Foi, Espérance et Charité, Jaca Book, Milan 1989, 54.

Nos jeunes ont besoin d'être formés pour vivre selon cette espérance, avec patience et persévérance. Ils pourront ainsi en devenir des témoins crédibles : « Faites des choix qui manifestent votre foi : montrez que vous avez compris les pièges de l'idolâtrie de l'argent, des biens matériels, de la carrière et du succès, et ne vous laissez pas attirer par ces fausses chimères. Ne cédez pas à la logique de l'intérêt égoïste, mais cultivez l'amour du prochain et efforcez-vous de vous mettre vous-mêmes et vos capacités humaines et professionnelles au service du bien commun et de la vérité, toujours prêts à répondre "à qui vous demande raison de l'espérance qui est en vous" (1 Pi 3, 15). »

Enfin le Pape rappelle que les saints, premiers témoins de l'espérance de la gloire qui nous attend, sont des appuis puissants. Et il termine par la belle exhortation de saint Bernard qui présente Marie comme l'étoile de la mer, qui guide les bateaux perdus et les conduit jusqu'au port.

7. Un Message proches des jeunes

Pour conclure, je voudrais dire que les échos reçus sur ce Message montrent combien il est adapté aux jeunes catholiques. Simple à la lecture, très réaliste dans l'analyse de la situation actuelle des jeunes, et riche et profond en contenus – sans être excessivement long.

« On voit combien le Pape est réaliste et proche des jeunes et de leurs vies », a dit un jeune homme. « Chaque paragraphe serait à méditer », a écrit une fille. « Le Pape parle aux jeunes comme un père et il les aide vraiment à entrer dans l'espérance », a dit une autre.

Pour cela je voudrais vous encourager à accueillir ce Message comme un important reflet de la Parole de Dieu pour les jeunes d'aujourd'hui ! Essayez vous-mêmes de le méditer et efforcez-vous de le transmettre !